

En concert

PARIS

INTÉGRALE DE L'ŒUVRE VOCALE DE GEORGES ENESCO

Valentina Dascalu (soprano)
Andreea Soare (soprano)
Leontina Vaduva (soprano)
Viorica Cortez (mezzo-soprano)
Sophie Fournier (mezzo-soprano)
Lionel Peintre (baryton-basse)

Axia Marinescu, Alina Pavalache (p)

Palais de Béhague, Salle Byzantine,
13 octobre

UN TRÈS BEAU CONCERT.

ALCINA

Haendel

Joyce DiDonato (Alcina)
Alice Coote (Ruggiero)
Anna Christy (Morgana)
Christine Rice (Bradamante)
Ben Johnson (Oronte)
Wojtek Gierlach (Melisso)
Anna Devin (Oberto)

Harry Bicket (dm)

Théâtre des Champs-Élysées,
20 octobre

du spectacle. Il faudrait les citer tous, tant leur engagement est entier et généreux. On se bornera à saluer Chad Johnson et Sinéad Mulhern, le couple de chanteurs allemands, qui est un peu la colonne vertébrale de l'opéra ; Alexander Sprague et Ian Beadle, les deux frères écossais ; et Matthew Worth, lieutenant français plein

d'humanité, qui est gratifié d'une scène magnifique avec son aide de camp (Quirijn de Lang), au cours de laquelle les deux hommes se livrent à des confidences.

Direction à l'unisson, ample et lyrique, de Michael Christie : on sort du théâtre le cœur serré.

Patrick Scemama

Fondateur de l'école nationale roumaine et formateur des plus grands violonistes du XX^e siècle, Georges Enesco (1881-1955) est moins connu pour sa musique vocale. Heureusement, les Rencontres Musicales Internationales « Georges Enesco » nous permettent de découvrir des aspects attachants et ignorés du mélodiste, ainsi que la grandeur de sa « tragédie lyrique » *Œdipe*, créée au Palais Garnier, en 1936, sous la direction de Philippe Gaubert, avec l'immense André Pernet dans le rôle-titre.

Le concert commence par les 14 *Lieder nach Gedichte von Carmen Sylva* (*Quatorze Mélodies sur des poèmes de Carmen Sylva*), qui doivent beaucoup à Brahms et à Reger. Dialoguant avec la pianiste Axia Marinescu, au discours souple et lyrique, de grands artistes révèlent une œuvre digne de ces illustres prédécesseurs. Sophie Fournier dans *Reue* (*Regrets*), Andreea Soare dans *Maurenlied* (*La Chanson du maçon*), Leontina Vaduva et Viorica Cortez dans le ravissant duo *Die Kirschen* (*Les Cerises*), Lionel Peintre dans *Žaghaft* (*Hésitation*) se montrent tour à tour subtils et passionnés, pour faire briller les derniers feux du romantisme.

Sur des poèmes de Fernand Gregh ou de Sully Prudhomme alternent ensuite Leontina Vaduva, Viorica Cortez et Lionel Peintre, en connivence avec le piano remarquable d'Alina Pavalache. Les

Sept Chansons de Clément Marot donnent à la mezzo et à la soprano l'occasion d'une expression raffinée, servie par des voix d'une grande homogénéité. Enfin, Leontina Vaduva et Viorica Cortez achèvent cet hommage à l'univers infiniment varié de la mélodie par du folklore roumain.

Les extraits d'*Œdipe* installent la vision tragique. L'air de la Sphinge, au deuxième acte, fait partie de la scène où Œdipe réveille le monstre, Sophie Fournier l'incarne véritablement : « *Je suis la Fille du Destin*. » Sa mort, quand Œdipe vient à bout de l'énigme (« *Nomme quelqu'un ou nomme quelque chose, qui soit plus grand que le Destin !* »), son rire sardonique, les convulsions – suggérées – de son agonie appartiennent aux grands moments du théâtre lyrique.

Lionel Peintre assume l'air du II, puis l'affrontement avec la Sphinge et l'immense monologue du III : Œdipe, les yeux crevés, va quitter Thèbes, guidé par sa fille. Enesco avait rêvé de Chaliapine pour le rôle ; Lionel Peintre, par sa déclamation et la netteté de sa diction, au service du texte d'Edmond Fleg, conclut superbement ce très beau concert.

Deux vœux : que les chanteurs renouvellent désormais leurs récitals par l'adjonction de mélodies d'Enesco, en langue française, allemande ou roumaine ; et qu'une maison d'opéra ose remonter *Œdipe*, dans une production digne de l'ouvrage.

Patrice Henriot

À la parution de l'*Alcina* enregistrée par Alan Curtis pour Archiv Produktion, nous avons souligné à quel point le chef aimait prendre des risques avec ses distributions. En effet, nous n'attendions pas Joyce DiDonato dans le rôle-titre, mais nos préjugés avaient été balayés par sa magnifique prestation (voir *O. M.* n° 39 p. 78 d'avril 2009). Cinq ans et demi plus tard, et en concert, l'impression est-elle toujours la même ?

Cheveux blonds dressés sur la tête, d'une manière qui rappelle la chanteuse Desireless (dont le « tube » *Voyage, voyage* marqua l'année 1986), robe noire à motif d'écailles moirées, avec des découpes anguleuses et un décolleté asymétrique : enchantresse sombre et majestueuse, la mezzo américaine domine la scène avant même d'émettre un son. L'actrice est hors normes, la technicienne hors du commun, et pourtant...

Pourtant, on ne peut s'empêcher de penser qu'elle



Joyce DiDonato.